

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 2 décembre 2012
1^{er} dimanche de l'Avent Année C
DANS L'ATTENTE DU SERVITEUR DE LA PAIX
Jr 33,14-16 1 Th 3,12 – 4,2 Lc 21,25-28+34-36

Deux points à préciser pour les amis qui viennent partager aujourd'hui notre prière :

= le premier : les paroisses de Marnes et de Vaucresson vont essayer d'approfondir, jusqu'à Noël, le thème de la Paix ; d'où le thème particulier de ce premier dimanche de l'Avent : « **Dans l'attente du Serviteur de la paix** » ;

= le second point : il y a deux dimanches, nous avons lu un passage d'évangile semblable à celui d'aujourd'hui. Et nous avons appris que dans n'importe quel passage d'évangile, surtout le moins facile, il était nécessaire de chercher et de trouver la Bonne Nouvelle. Celle d'aujourd'hui est d'entendre le Christ nous appeler à l'espérance au milieu des difficultés : « ... *relevez la tête, car votre rédemption approche* » ; dit-il. Et il ajoute un conseil : « *Restez éveillés et priez en tout temps ...* ».

Attendre la paix au milieu des difficultés !

N'est-ce pas faire preuve soit de beaucoup d'optimisme, soit d'une grande naïveté ? Si, en Europe, nous bénéficions d'une certaine paix depuis une soixantaine d'années (sans pour autant oublier la guerre du Kosovo), on peut dire que l'état de guerre est partout, insidieux, rampant, et qu'il gangrène tous les aspects de la vie : les derniers démêlés d'un parti politique que je ne nommerai pas sont là pour tristement le montrer.

Attendre la paix au milieu des difficultés : est-ce une particularité des chrétiens ? Les chrétiens sont-ils d'une autre nature que les autres hommes ? Oui et non !

Non puisque nous vivons les mêmes événements, au même rythme que les autres hommes. Mais oui, car nous portons en nous, au plus profond de nous, même si nous n'en avons pas conscience, la certitude de la paix.

Car pour nous, la paix est déjà là puisqu'elle est donnée. De notre point de vue à nous, la paix est un don qui ne dépend pas de nous. Si nous espérons la paix, si nous construisons la paix, ce n'est pas parce que nous poursuivons un mirage ou un rêve inaccessible : nous la recherchons parce qu'elle nous est déjà donnée. Elle nous est donnée non pas pour nous extraire de ce monde de violence, mais, bien au contraire, pour la transmettre au monde.

La paix, nous la portons au fond de nous depuis le jour de notre baptême : ce baptême nous a liés définitivement à Dieu comme à un Père bien-aimé et aux autres comme à une multitude de frères. Cette paix est en nous comme un germe à cultiver et à faire croître. Ne la cherchons pas ailleurs qu'en nous-mêmes, elle est présente puisque c'est un don de Dieu. Lorsque j'anime des retraites pour la confirmation, je mets les jeunes au défi du silence : ils ont généralement beaucoup de mal à relever ce défi, ce qui me fait craindre qu'ils ne sachent pas découvrir en eux le don de la paix.

Car la paix que nous avons à construire repose, pour nous, baptisés, sur la certitude qu'elle existe, malgré les évidences de luttes et de guerres.

Mais si la paix nous est donnée, elle nous est donnée comme en germe. A nous de la construire par le droit et la justice, comme le dit le prophète Jérémie. En la matière, nous avons tous beaucoup de travail à accomplir. La paix ne peut pas germer sans justice ; mais quelle justice ? La justice de notre système judiciaire ? La paix ne peut germer sans droit. Mais quel droit ? Le droit du plus fort ? Ces réalités de droit et de justice, nécessaires à la vie humaine, trouvent leur source, selon nous, dans celui qui est le Serviteur de la Paix ou, comme le dit la liturgie de Noël, le Prince de la Paix. Car, depuis que nous avons fêté le Christ-Roi, nous savons qu'en Jésus le Roi s'est fait serviteur.

En fêtant Noël, nous affirmons en même temps deux réalités de foi :

nous disons que le Serviteur de la Paix est déjà venu pour planter chez nous, en chacun de nous, le germe de sa paix ;

et nous disons aussi que nous attendons qu'il revienne mener à son terme, dans son droit à lui, et sa justice à lui, la paix qu'il nous a donnée. Dans la Préface, tout à l'heure – soyez-y attentifs – je dirai : « *Il est déjà venu en prenant la condition des hommes ... il viendra de nouveau...* »

Entre ces deux venues, il y a le temps de l'histoire, notre temps, dans lequel notre attente doit être active. Car si nous sommes dans l'attente de la venue définitive du serviteur de la Paix, cette attente ne peut pas être passive. Rappelons-nous ce que fait le troisième serviteur de la parabole des talents : il enferme son talent sans le faire fructifier ; son maître le lui reprochera vivement.

Restons éveillés pour que le droit du plus faible, du plus petit, soit reconnu. Restons éveillés pour que la justice soit rendue, non seulement dans les tribunaux mais dans nos familles, dans les lieux de nos engagements. Restons éveillés et prions : ne séparons pas action et prière car, pour que le droit soit juste, et pour que la justice soit droite, nous devons nous tenir sur les chemins de Celui qui est, par excellence, le Serviteur de la Paix.

Il n'y a pas d'autre secret d'une paix véritable que l'amour. En paraphrasant St Paul, nous pouvons prier et agir ainsi : *que le Seigneur nous donne, entre nous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant et que, de cette façon, il nous établisse dans le droit et la justice devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus, Prince et Serviteur de la Paix, viendra de nouveau.*

C'est ainsi que nous pourrions reconnaître, en l'enfant de Bethléem, la Paix faite homme.